

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 47 (1967)
Heft: 3: L'horlogerie

Artikel: La place de la France horlogère en Suisse
Autor: Lip, Fred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

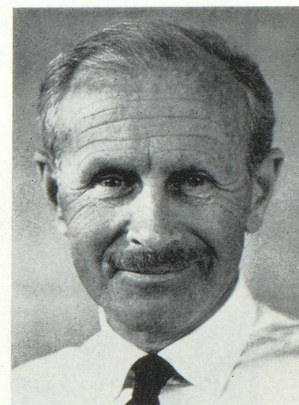
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La place de la France horlogère en Suisse



Fred LIP

Président de LIP S. A.

Il m'est agréable, surtout dans cet organe représentant l'esprit helvétique en France et témoignant de la coopération entre les deux pays, d'indiquer de façon précise un point de vue que je défends depuis longtemps.

Si je l'ai défendu dans le passé, je n'ai plus à le faire aujourd'hui, puisqu'il est de notoriété publique que l'entreprise à laquelle je préside a donné un exemple tangible d'un marché commun horloger qui ne saurait être basé sur des accords économiques européens, mais bien sur une affinité existant dans ce triangle bien précis : celui qui couvre l'horlogerie à l'Ouest de la Suisse, dans la région savoyarde, à l'Ouest encore mais plus au Nord, dans le Jura (partagé « par erreur » entre la France et la Suisse) et encore plus au Nord dans cette Forêt Noire qui ressemble aux paysages des Vosges, du Jura français et à tant de paysages helvétiques.

La situation de la montre en Suisse est telle qu'il ne saurait être question d'expliquer les régions envahies par cette discipline très particulière.

Il n'est pas que de bonnes montres en Suisse, ce pays dans lequel, depuis la tendre enfance de la montre, nous autres horlogers avons un pied par définition, et il existe d'autres nations qui ont cru devoir s'intéresser à cette spécialité.

En dehors des lieux cités plus haut, on constate l'existence d'une industrie horlogère chaotique aux États-Unis, tantôt puissante, tantôt misérable et c'est au pays du soleil levant : le Japon que l'on assiste au vrai lever du soleil horloger.

Ce porte-avion économique des États-Unis, groupant

100 millions d'habitants, est prédestiné à fabriquer et exporter des motocyclettes, des appareils photographiques de tous genres, des montres, de l'électronique, et maintenant des automobiles, puisqu'au moment où j'écris ces lignes le Japon vient de passer au rang de troisième producteur mondial, tout au moins si l'on juge les résultats de ces derniers mois.

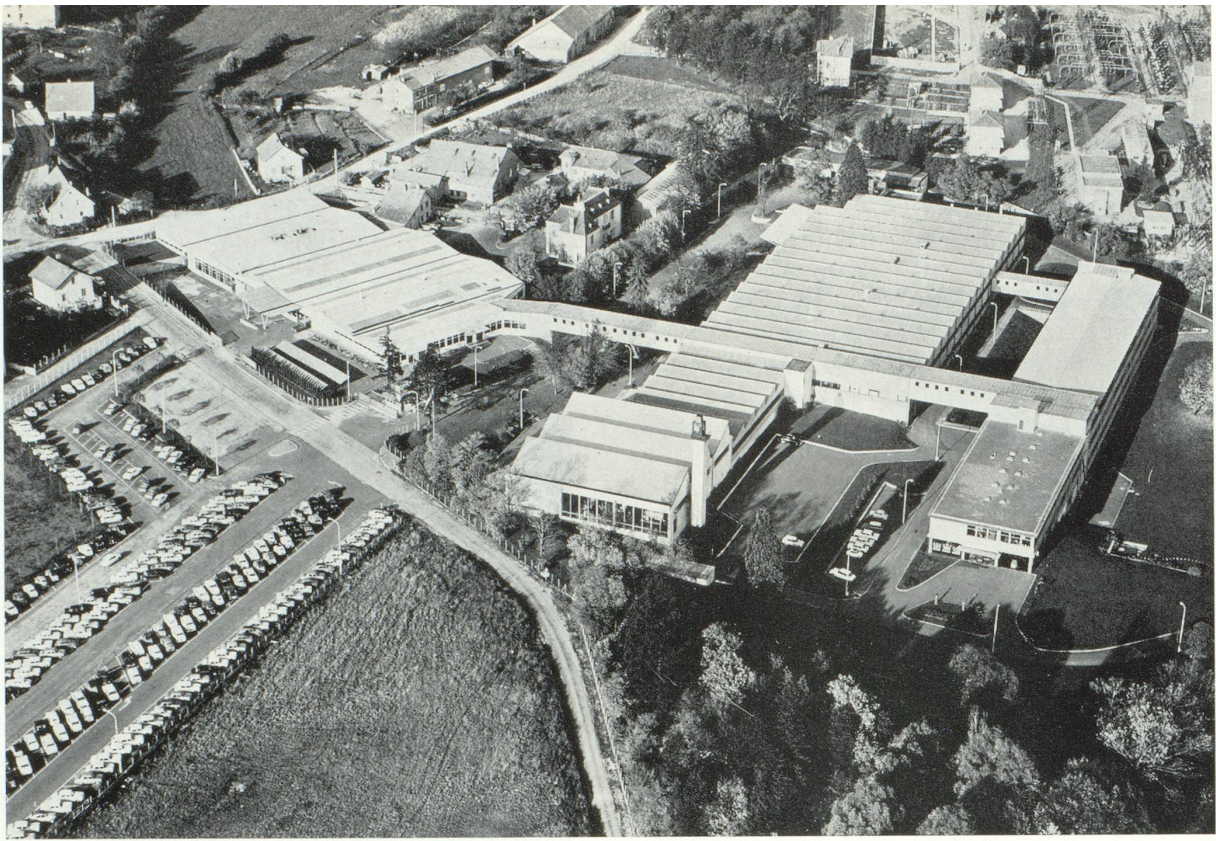
La France, berceau de l'automobile, est aujourd'hui dépassée et l'Angleterre, dont l'exportation a été remarquable, se trouve reléguée derrière ce jeune pays industriel qu'est le Japon.

Il faut s'en féliciter, car le Japon fabrique de bonnes montres et ne jette pas aux quatre coins du monde des objets de mauvaise qualité à des prix extrêmement bas, ce qui diminuerait la valeur d'appréciation du public acheteur sur la montre en général.

Revenons à la Suisse, à sa production, à son programme, à ses efforts de recherche, distingués depuis quelques années, après un long retard dû peut-être au succès.

Les marques suisses prestigieuses continuent à être commercialisées dans tous les pays du monde et se trouvent comme le reste du pays — qu'il s'agisse de montres complètes, de pièces détachées ou d'ébauches —, en retard sur les programmes de production et dans l'incapacité de livrer immédiatement et sans délai les demandes supplémentaires qui pourraient intervenir.

Du fait de la transformation du statut économique de la montre d'abord, de l'impécuniosité humaine de la main-d'œuvre ensuite, et enfin des efforts réalisés en dehors de ses frontières, voilà cette Suisse horlogère tournée délibérément vers ses proches voisins.



Lip : usine horlogère de 1970, parking large, ateliers à plat... et beaucoup de verdure.

Si l'U.R.S.S. domine ses satellites politiquement, militairement, économiquement en leur vendant les produits qu'elle veut, et en leur achetant les produits qu'elle désire, la Suisse — elle — se tourne délibérément vers l'Allemagne, la France et l'Italie, afin de leur offrir un statut confortable. Elle leur laisse une autonomie de gestion nationale et leur permet, — soit par le capital, soit par les débouchés, soit par l'aide technique, le know-how —, de travailler avec des programmes à longue échéance et dans des conditions plus confortables.

Les intérêts suisses qui, disons-le, ont essayé de s'intégrer à des affaires allemandes et françaises, sont ouverts dorénavant à l'extérieur, dans des conditions qui rendent l'offre élégante et l'acceptation facultative.

Les industriels allemands ou français sont donc encouragés, pour autant qu'on leur laisse l'autonomie, la possibilité de sauvegarder leur orgueil national, leurs circuits commerciaux et leurs clients traditionnels, à fabriquer pour les Suisses et pour eux-mêmes, et à discipliner les ventes erratiques; parfois en Allemagne et sans doute en France, ces ventes ressemblaient davantage au coup de fusil à l'aveuglette qu'à la préparation d'artillerie stratégiquement conçue, tactiquement opérée, qui permet de proposer à l'adversaire une paix honorable — ou tout au moins de lui offrir des produits de qualité pour longtemps —.

La coopération franco-helvétique ou helvético-française (comme il vous plaira) doit se faire dans un esprit de respect mutuel absolu.

La Suisse est organisée jusqu'à la distribution; elle est puissante sur le plan financier, équipée fort convenablement et techniquement au point. Elle n'a pas tellement

de main-d'œuvre et ne peut se développer suffisamment car elle ne dispose pas de noyaux supplémentaires pouvant fabriquer telle pièce, se spécialiser sur telle technique ou pouvant créer de nouveaux ensembles permettant la fabrication, le montage et l'habillage de montres.

La France offre tous ces avantages géographiquement et sociologiquement. De plus, depuis tantôt 15 ans en France, des techniques nouvelles sont nées, montres électriques, dispositifs automatiques de montage micro-électronique, et surtout ce qu'on appelle les chaînes et qui ne sont pas des appareils à transporter des objets, mais bien des opérations successives plus ou moins automatisées.

Doit-on rappeler — puisque le signataire de ces lignes est Français — que la première montre électrique a été présentée en 1952 par le Président de l'Académie des Sciences à Paris, et que la première chaîne automatisée de montage fonctionnait à Besançon en 1948, en produisant 1 000 mouvements par jour?

Nous saluons, et je salue personnellement les hommes de bonne volonté qui comprennent que sans orgueil et avec libéralisme, il est préférable d'avoir une petite Europe horlogère solidement construite, plutôt que des pays voisins, mais différents dans leurs idées et concurrents... et cela pour aboutir de toutes façons chez le même client.

Tel est mon souhait personnel et mon désir le plus cher, après avoir tant œuvré pour voir ce rapprochement et ce développement logique d'une industrie dont les lettres de noblesse sont si anciennes.

F. L.